Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

136 | 2010
Varia

Demeulenaere-Douyère (Christiane), Sturdy (David J.), *L'Enquête du Régent, 1716-1718. Sciences, techniques et politique dans la France pré-industrielle*

De Divertis Artibus, Brepols, Turnhout, 1 018 p., 2008

Alain Lemaître

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/alsace/301
DOI : 10.4000/alsace.301
ISSN : 2260-2941

Éditeur
Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 493-495
ISSN : 0181-0448

Référence électronique
Alain Lemaître, « Demeulenaere-Douyère (Christiane), Sturdy (David J.), *L'Enquête du Régent, 1716-1718. Sciences, techniques et politique dans la France pré-industrielle* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/301 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.301

Tous droits réservés

Demeulenaere-Douyère (Christiane), Sturdy (David J.), *L'Enquête du Régent, 1716-1718. Sciences, techniques et politique dans la France pré-industrielle,* De Divertis Artibus, Brepols, Turnhout, 2008, 1 018 p.

A la mort de Louis XIV, Philippe d'Orléans devenu Régent doit faire face à une situation économique précarisée par un demi siècle de guerres et une situation financière catastrophique. Son intérêt pour l'Académie royale des sciences et le rôle qu'elle peut jouer au service de l'Etat se traduit par le lancement d'une enquête, quelques mois après son accession au pouvoir, aux soins des intendants. L'objectif de ce travail systématique est de dresser le tableau de la quantité et de la qualité des ressources naturelles, minérales en premier lieu, dont dispose le royaume. Cette enquête est menée en étroite collaboration avec l'Académie des sciences qui en développe la stratégie générale, rédige les instructions que le Régent adresse aux intendants avant de recueillir les rapports et d'analyser les résultats. L'engagement personnel de Philippe d'Orléans rencontre ainsi l'ambition de l'Académie des sciences de promouvoir les disciplines scientifiques et la recherche au service de l'Etat, et s'inscrit dans la continuité d'un projet de publication d'un ouvrage sur les arts et les métiers, né pratiquement avec l'Académie elle-même. Ce sont les résultats de cette enquête qui apparaît sous la forme d'un volumineux corpus de textes annotés, que Christiane Demeulenaere-Douyère et David J. Sturdy livrent ici dans une présentation rigoureusement scientifique.

L'introduction de l'ouvrage revient sur le contexte historique et la genèse de l'enquête. Elle fait clairement apparaître l'importance des institutions d'Etat pour le développement de la science, qui peuvent se scléroser mais constituent toujours un moyen privilégié pour des savants ambitieux et dynamiques. On voit ainsi comment Réaumur saisit l'opportunité qui lui est confiée pour lancer l'enquête et choisir une méthode afin d'assurer sa conduite dans les meilleures conditions : la réalisation d'un questionnaire méticuleusement établi par lui-même, mais rédigé au nom du Régent pour obliger les intendants d'y répondre. Les rapports doivent être accompagnés d'échantillons de minéraux collectés ou de pierres précieuses, de sables, d'eaux minérales, voire de pétrole, et cet ensemble peut susciter dans de nouveaux mémoires une demande d'informations complémentaires. De même certains mémoires sont accompagnés de dessins qui représentent des mines ou des établissements industriels, dessins de plus en plus précis conformément aux exigences des savants. Arrivés à Paris, les échantillons font l'objet d'analyse soit par Réaumur lui-même soit par ses assistants comme Fousjean, directeur général des mines d'argent de Haute-Alsace, l'un des informateurs privilégiés de l'intendant dans cette province, et qui dispose à Paris et de la bibliothèque du roi et du laboratoire de l'Académie. Lancée en 1716, l'enquête est achevée en 1718. Au fil des pages, apparaissent non seulement les ressources minérales du royaume mais aussi les paysages,

non seulement les centres de production mais aussi les catégories de la société qui sont impliquées dans la protoindustrialisation ou l'industrialisation du royaume noblesse et clergé en tant que propriétaires des terres et du sous-sol, paysans, mineurs, entrepreneurs nobles ou bourgeois et agents de la monarchie tendus vers un même projet. L'enquête offre au chercheur une somme de matériaux pour l'histoire des sciences et des techniques, mais aussi le confronte aux arcanes d'une histoire administrative qui s'égrènent généralité par généralité. Dans le foisonnement de la collecte, c'est à un contact direct, en effet, que le lecteur est convié avec les intendants et leurs informateurs.

L'Alsace, qui a comme intendant en fonction d'Angervilliers – dont un précédent mémoire sur l'industrie dans le Dauphiné avait été apprécié par la monarchie –, occupe une place de choix dans cette enquête car elle prend place parmi les principales régions minières du royaume, et qu'elle s'affirme aussi dans la fabrication du fer et de l'acier ou dans le domaine des manufactures. Les auteurs restituent le foisonnement de la correspondance entre ces pôles administratifs que sont Versailles, Paris et Strasbourg. Dans cet échange de questions-réponses, on voit se développer les méthodes de travail de l'intendant et de l'Académie des sciences. L'intendant d'Alsace répond toujours avec soin et précision aux exigences des savants, complète les mémoires déjà envoyés, ajoute des échantillons à des fins d'expérimentation, augmente les rapports de dessins remarquables de précision. Le lecteur qui porte son intérêt sur l'Alsace est d'ailleurs comblé puisque 12 documents figurant en annexe de ce volume sont des cartes localisant les différentes mines d'argent, de plomb et d'azur des environs de Sainte-Marie ou des plans relatifs aux établissements industriels d'Alsace. On y voit des plans précis et colorés, parfaitement reproduits, des entreprises et des fourneaux construits dans la vallée de Ravental, l'outillage des mineurs et des fondeurs, la structure des galeries, les méthodes d'excavation, le matériel utilisé par les orpailleurs… Des commentaires additionnels détaillent les différentes phases du travail ou les problèmes rencontrés. Au-delà de ces localisations, on relève également les exigences de qualité posées dans la province, sous la pression de l'armée et notamment de l'artillerie, pour rivaliser avec l'acier allemand, le fer blanc ou la coutellerie d'Outre-Rhin, non seulement dans les territoires allemands mais également en Styrie et en Carinthie. Apparaît aussi, dans cette enquête, un mémoire sur les matières résineuses destinées à goudronner les coques des navires, un autre sur les meules, les briques, la garance, ou encore la qualité des eaux. On notera avec intérêt que les références comparatives des informateurs et des collecteurs se trouvent toujours sur la rive droite du Rhin et jamais dans le royaume. S'il faut rivaliser avec les entreprises qui existent au niveau européen et dépasser leur qualité de production, à partir des entrepreneurs, ce sont les établissements

de Bavière, de Thuringe, de Saxe, ou d'Autriche qui offrent, en ce début du XVIIIe siècle, les meilleurs repères…

L'enquête sur l'Alsace ne peut s'arrêter au seul domaine des sciences et des techniques. Elle donne aussi à l'histoire sociale des documents exceptionnels qui font apparaître, plutôt qu'une opposition binaire traditionnelle entrepreneurs/ouvriers, un triptyque plus complexe composé des agents de la monarchie, des entrepreneurs et des ouvriers, associés dans des entreprises risquées : on découvre ainsi un remarquable placet émanant de la communauté des mineurs de Giromagny pour sensibiliser le régent de France à l'abandon de cette activité. On y trouve encore des mémoires consacrés aux dépenses prévisionnelles des informateurs chargés de recueillir des renseignements sur les mines de cuivre de la vallée de Saint-Amarin ou les mines d'argent de Sainte-Marie qui font part, dans leurs exigences financières, de la nécessité de payer les ouvriers pour obtenir des informations fondamentales, et, bien sûr, on en vient aux réflexions des entrepreneurs eux-mêmes, mieux connues des historiens, comme celles du Sieur Anthès à la tête de sa fabrique de fer blanc.

Au chercheur qui voudrait aller au-delà de ces documents, les auteurs qui restituent l'enquête proposent la référence des sources disponibles et leur cote dans les Enquêtes du Régent et le fonds Réaumur de l'Académie des sciences. Cet ouvrage dont la réalisation et les index sont proches de la perfection ne peut que susciter des problématiques nouvelles relatives, d'une part, à la culture scientifique des agents de l'Etat et à l'influence des sciences dans la culture administrative des agents de la monarchie et, d'autre part, à la place des sciences dans la politique de l'Etat.

Alain J. Lemaître

Spindler (Charles), *L'âge d'or d'un artiste en Alsace, Mémoires inédits 1889-1914*, introduction d'Alphonse Troestler et de Michel Loetscher, Éditions Place Stanislas, 2009, 300 p.

Les Éditions Place Stanislas poursuivent leur belle rétrospective Spindler en publiant les Mémoires de l'artiste sur « l'âge d'or » de la vie culturelle de l'Alsace entre 1889 à 1914. L'ouvrage, introduit par Alphonse Troestler et Michel Loetscher qui replacent son propos dans le contexte d'une vie d'artiste et d'une époque, se présente de façon très agréable : chaque page de texte est accompagnée par une grande illustration en vis-à-vis et par un commentaire détaillé. Un index des personnalités, comprenant de courtes notices biographiques, et une chronologie complètent utilement l'information du lecteur et apportent la touche finale à une édition de qualité.